ARTEUM

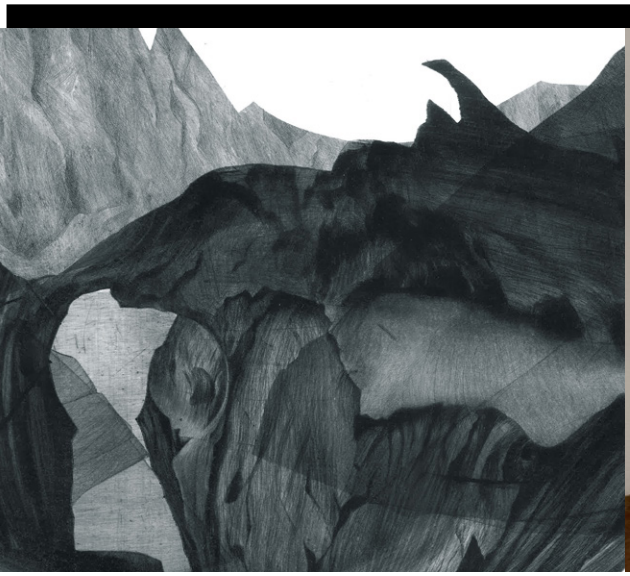
DOSSIER DE PRESSE

Faites comme chez vous
Exposition monographique d'Annabel SCHENCK

Commissaire d'exposition Christiane Courbon

Dans le cadre de la Saison du dessin 2023

14 octobre - 02 décembre 2023
Vernissage samedi 14 octobre à 11h
avec l'inauguration des Arts éphémères Itinérance : ESSAI



MAC ARTEUM

Le Château, 2ème étage de l'Hôtel de ville
13790 Châteauneuf-le-Rouge

www.mac-arteum.com

MINISTÈRE DE LA CULTURE Liberté Égalité Fraternité
PRÉFET DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR
DÉPARTEMENT BOUCHES-DU-RHÔNE
PAC le réseau le festival le lieu
LA SAISON DU DESSIN MÉTROPOLE MARSEILLE – PROVENCE / RÉGION SUD

Sans titre, 2023. Gravure et impression numérique sur papier Fabriano, 94 x 150 cm. Crédit photo Annabel SCHENCK

Le MAC ARTEUM présente du 14 octobre au 02 décembre 2023 une exposition monographique d'Annabel Schenck, *Faites comme chez vous.*
Interrogeant ce lieu et son histoire, l'artiste a conçu spécialement pour cette exposition une scénographie d'œuvres et une collection d'objets qui évoquent l'ancien appartement bourgeois qu'il a autrefois été. Elle revisite ainsi l'espace muséal en jouant avec les codes traditionnels de l'espace d'exposition, spécialisant ses images imprimées, oscillant du tableau à l'installation, du réel à l'onirique, de l'objet à l'imaginaire qu'il véhicule. Cette exposition au ARTEUM MAC s'inscrit dans la continuité d'une réflexion sur le statut et la présentation de l'œuvre d'art, tout en réconciliant l'estampe avec une forme d'engagement par le geste contemporain.

Avec Annabel Schenck, la gravure prend des dimensions qui subliment le format historique de l'image et prend une dimension spatiale en dépassant l'intériorité du regard. L'artiste dessine, trace, noircit le papier et dessine des formes tantôt organiques et naturelles, tantôt artificielles, suggérant un enchevêtrement inextricable entre la nature terrestre d'un côté et de l'autre les êtres humains et leurs techniques.

Ainsi, de par son aspect formel, symbolique et sémantique, l'artiste amène le public à une réflexion sur la finitude de notre monde contemporain. Subtilement, elle remet en cause la direction empruntée par le néo-libéralisme d'aujourd'hui, dirigé depuis la bourgeoisie de la fin du 19e siècle par les rennes du consumérisme, et se concentre sur une probable corrélation entre l'exploitation de la nature et la place que l'homme occidental a pris au cœur de la création. Y a-t-il un lien de cause à effet entre une vision anthropocentrée du monde et les difficultés écologiques que nous connaissons aujourd'hui ? Car, comme l'écrit Jean de Loisy, « quand l'éternité se retire ainsi d'une communauté, quand le sentiment fondamental qui liait l'homme à ses dieux se rompt, l'ébranlement social et politique est considérable. » Alors, les éléments de cette installation presque monumentale, qui s'étend tout au long des 7 pièces du musée, du papier peint au plafond décoré, en passant par des petits tableaux soigneusement encadrés ou des volumes insolents, témoignent d'une quête artistique nourrie de la question de l'existence d'un au-delà de l'ordinaire du monde. Ces œuvres nous inviteraient ainsi à voir comment, dans un monde où Dieu s'est retiré, l'art continue de tracer la voie d'une irrépressible nécessité d'élévation[1].
Au-delà de ces questionnements sur le monde contemporain et la crise civilisationnelle que nous traversons, ces œuvres sensibles, d'une intensité visuelle puissante, augmentée par l'usage du contraste et de l'image noir et blanc, ne manquent pas de soulever à travers la poésie et la force des symboles visuels la question éternelle et intemporelle du mystère de la vie et du monde.

COSMOS, 2023. Aquatinte et pointe sèche sur papier. Crédit photo Annabel SCHENCK

1. Alain Seban, catalogue de l'exposition « Traces du Sacré » au centre Pompidou, Paris, 2008

Inviter Annabel Schenck à s'emparer des 200 m² d'espace d'exposition d'ARTEUM MAC, c'est tout d'abord faire le choix d'accueillir cette création singulière et pleine d'énergie qui caractérise l'artiste. C'est envisager cette forme d'art qui lui est propre, entre pratique traditionnelle et interrogations contemporaines, en dialogue avec une architecture du XVII – XVIII -ème siècle et son vécu. C'est ainsi lui offrir de laisser libre cours à son imaginaire, investir l'ancien appartement qu'elle réinterprète, se confronter aux traces de son passé et en réinventer l'histoire. Peu importe le réel de cette histoire, c'est ce qu'elle en perçoit qu'elle développe. Annabel Schenck, sans jamais rien lâcher de son geste graphique, mais aussi de sa quête plastique, nous immerge dans une installation magistrale aux valeurs et intensités diversement soutenues. Une forme part à l'assaut de l'espace, traverse murs et cloisons, telle une gigantesque créature le pénètre et, parallèlement, nous introduit dans un ancien lieu de vie. L'installation qui s'ensuit convoque quelques meubles et objets du passé comme oubliés là, redessine l'enfilade de pièces d'habitation, semble signifier discrètement sans l'imposer l'évocation d'une présence par l'absence, peut-être un autre des questionnements récurrents de l'artiste.

Christiane Courbon. 18.09.2023

Ladies and... 2023. Pointe sèche et monotype sur plâtre. Crédit photo Annabel SCHENCK

Annabel Schenck est une plasticienne et graveuse française, née en 1985. Elle développe l'art classique de l'estampe dans une démarche de recherche contemporaine, caractérisée par des échelles inhabituelles pour l'œuvre gravée, la spatialisation de l'image et la volonté de travailler in-situ. Elle présente un parcours important d'expositions et de résidences en France et à l'étranger, notamment en Inde où elle a vécu une dizaine d'année.
Elle vit et travaille à Marseille.

Annabel Schenck développe cet art classique de l'estampe dans une démarche de recherche contemporaine sur l'œuvre gravée. L'artiste recourt dans ses travaux à des techniques mixtes, comme par exemple, la photographie associée à la gravure dans la production de monotypes. Elle développe son art à la fois en aplats, en volume et à des échelles très inhabituelles pour l'œuvre gravée, avec la volonté de confrontations en milieux extérieurs et insolites. Ses thèmes de travail portent sur la durabilité des modes de vie actuels confrontés aux enjeux sociaux et environnementaux.

A travers la série *Minerals*, commencée à son retour en France en 2017, et ses diverses déclinaisons, Annabel Schenck a bel et bien engagé sa pratique du dessin dans une confrontation avec l'architecture du lieu et la pratique de l'installation.
Tout en développant une approche contextuelle très ancrée, ses installations transcrivent des mouvements, tensions, organiques ou architecturales, entre germination, effondrement et construction.
Elle réalise des dessins monochromes qu'elle met en volume dans l'espace, oscillant de la sculpture à l'installation, le plus souvent dans des lieux atypiques, dialoguant avec leur architecture hors-norme et leur histoire. Ses dessins demeurent intimement liés au papier utilisé, à la fois comme support du trait mais également comme matériau de construction et de recouvrement.
D'autre part, ils n'évincent pas la question de l'Anthropocène. En effet, ses nombreuses années passées à vivre et travailler en Asie ont nourri un questionnement sur les désordres écologiques et sociaux actuels. Frappée par le désordre des mégalopoles indiennes, le point de départ de ses interrogations furent les états de « désarticulation du système global[1] », les dégradations de l'environnement urbain et de la vie qui l'anime.
Ses recherches sur la collapsologie, du nom de ce nouveau type de discours qui imagine et anticipe un effondrement à venir, conduisent l'artiste à des explorations en volume et en dessin qui traduisent les désordres à venir comme autant de fuites et de débordements qui entrainent le monde au seuil de la catastrophe. Son travail tente ainsi de confronter la démesure de l'homme au risque écologique et humain qu'elle implique. Afin de rendre visible les faiblesses d'un monde qui vacille, elle exploite l'instabilité des constructions architecturales car elles sont pour elle le symbole de la fragilisation croissante des systèmes humains qui les organisent. Superposition de lignes, de points, de grattages, d'impacts et d'écritures, ses dessins cherchent, selon les contextes, à restituer la matière représentée, que ce soit les pierres de la façade de Notre-Dame de Paris en feu, le béton armé en ruine ou la fragilité de la roche des Dolomites.
En prenant pour motif les glissements de terrain, l'onde de subversion, l'effondrement de fragments du patrimoine ou encore les décrochements de séracs, elle tente de replacer l'homme face à ses responsabilités, sans jamais s'éloigner d'une recherche plastique exigeante, qui fait d'elle une plasticienne authentique et engagée.
Par le biais de la gravure et de la recherche formelle, son travail nous indique comment une œuvre d'art peut sublimer une telle idée d'effondrement et les visions qui l'animent pour aller au-delà de ce qu'elle dit. Et, à l'heure de l'outil numérique, la gravure, l'encrage et l'impression d'une plaque-matrice semble ici capable de conquérir de nouveaux territoires.

1. Michel Houellebecq, *Œuvres complètes*. 1991-2000, Le sens du combat, extrait du poème en prose « Dans l'air limpide ».

Force Majeure, 2022. Gravures à la pointe sèche imprimées sur papier Fabriano et contrecollée sur tôle, dimensions variables
Projet réalisé dans le cadre du *Printemps du dessin 2022* au Fort-Saint -André, Villeneuve lez Avignon, en partenariat avec le Centre des Monuments historiques et le salon *Drawing Now Art Fair.*

Série *Les Enigmes,* 2017. Gravure imprimée sur papier Fabriano, 56 x 206 cm

Site internet de l'artiste : annabelschenck.com

Texte de Marc Ragouillaux rédigé à l'occasion de l'exposition personnelle d'Annabel Schenck à la galerie Zemma en décembre 2021.

L'estampe dans l'espace social

La gravure aujourd'hui est du domaine de la pratique-artiste. Elle fait partie des métiers d'art dont les savoir-faire sophistiqués ont été depuis longtemps marginalisés. Mais Annabel Schenck pratique cette technique d'une certaine façon en relevant le défi par sa grande énergie du travail du négatif au double sens de cette expression. Littéralement d'abord, le travail du négatif dans la gravure relève, comme on peut le dire par exemple de la photo argentique de la méthode de traitement du motif travaillé sur une plaque en miroir pour parvenir par l'impression à le restituer pour l'œil humain dans le bon sens.
Ensuite, ce travail du négatif s'exprime chez Annabel Schenck à partir d'une mise à distance de la technique du métier d'art, dans cette prise de recul par rapport à son médium. Avec son travail, la gravure prend des dimensions qui subliment le format historique de l'image et prend une dimension spatiale en dépassant l'intériorité du regard. Elle place son art à l'échelle du corps humain et finalement en présence du corps social. Sa pratique procède de mises en aplats, en plissés et en représentation sculpturale et paysagère. Par la proposition d'Annabel Schenck la gravure réconcilie l'estampe avec une forme d'engagement par son geste contemporain, telle que la gravure le fut dans la presse du 19ème siècle par exemple, ou plus largement dans l'édition d'alors. Elle ouvre ainsi de nouvelles possibilités pour ce médium de papier et nous le restitue dans sa vivacité expressionniste.

MR 10 XII 21

Annabel Schenck présente le parcours atypique d'une jeune artiste et graveuse française.
Elle présente un parcours important d'expositions, résidences, en France et à l'étranger, notamment en Inde où elle a vécu plusieurs années.
Après s'être spécialisée en image imprimée depuis l'*Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy*, puis ses études à *L'Ecole Estienne* en option Gravure, elle a ensuite intégré l'*Ecole des Arts Décoratifs de Strasbourg*, aujourd'hui la *HEAR*, où elle a poursuivi ses recherches autour de l'image gravée et installée dans l'espace à travers diverses installations.
Elle est partie en Inde étudier à l'université *Viswa-Bharati*, Santiniketan en 2009. Les nombreuses années qui ont suivi, passées à vivre et travailler à New Delhi comme artiste et enseignante, ont nourri un questionnement sur la notion du chaos. Frappée par le désordre des mégalopoles indiennes, le point de départ de ses interrogations furent des états de désarticulation du système néo-libéral actuel et les dégradations de l'environnement naturel et urbain.
Elle a exposé son travail dans différentes galeries en France comme en Inde depuis l'obtention de son DNSEP en 2011. De retour en France en 2017, elle travaille depuis dans le tiers-lieu culturel *Le Couvent* à Marseille.

Parmi ses expositions personnelles à l'étranger, on peut retenir les expositions à galerie Aakriti et au Studio 21, CIMA (Inde), ainsi que sa participation au GRAPHICALL graphic art exposium, à la 4bid Gallery, Amsterdam. En France, elle s'est distinguée en étant sélectionnée pour le Projet *Route 6*, organisé et co-financé par le PAC - Provence-Art-Contemporain ou encore en participant au salon Art-O-Rama *Hors les murs,* selon un projet de Double Séjour, avec un commissariat Thomas Havet.
Elle a exposé au Centre d'art René D'Anjou de Tarascon, après une résidence avec la Fondation Vincent van Gogh, Arles.
Sa première exposition personnelle a eu lieu en décembre 2021 à la *Galerie Zemma*, Marseille, sous le commissariat de Marc Ragouilliaux. Elle se prépare à participer pour la deuxième fois au *Printemps du dessin* en partenariat avec le Centre des Monuments historiques et le salon Drawing Now Art Fair.

Lieu de résidence de création artistique, de production et de diffusion de la création contemporaine, ARTEUM musée d'art contemporain est installé au 2ème étage du château de l'hôtel de ville de Châteauneuf-le-Rouge. Sa situation géographique rurale l'inscrit dans l'histoire du territoire, le contexte local et le paysage, l'environnement, l'écologie et la gastronomie. Avec ses plus de 200 m² d'espace d'exposition, ARTEUM musée d'art contemporain dispose de sept salles en intérieur, et, depuis 2011, des expositions d'œuvres d'art éphémères en lien avec le paysage environnant et réalisées in situ sur commande alternent avec performances artistiques dans le parc du château et les espaces extérieurs. A la croisée des champs culturels et artistique, l'espace d'art présente trois à quatre expositions par an et développe des actions visant à soutenir la création contemporaine tout en privilégiant l'accès à l'art pour tous en région Provence Alpes Côte d'Azur.

MISSIONS

Soutenir la création contemporaine avec une forte proportion d'artistes de la Région Provence-Alpes- Côte d'Azur, en mettant en place diverses actions culturelles : expositions, rencontres, conférences, croisement des pratiques culturelles et artistiques.

Favoriser l'émergence des jeunes artistes.

Participer à l'initiation à l'art contemporain du plus grand nombre et favoriser la démocratisation de l'art.

Multiplier les actions de médiation en direction des publics, en axant ses efforts en particulier sur les scolaires et les jeunes enfants.

Editer catalogues et autres publications.

Développer partenariats et maillages de réseaux.

L'exposition annuelle de dessin à l'automne s'inscrit dans la saison du dessin de Paréidolie, salon international de dessin contemporain à Marseille. Elle s'épanouit en parallèle de l'exposition des Arts éphémères *Itinérance*. Un récent projet, né en 2021, affirme une orientation vers la peinture et les picturalités..

- http://www.mac-arteum.com/
- 04 84 47 06 40 - 06 19 23 33 92
- https://www.facebook.com/macarteum/?fref=ts